

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Genèse¹ chapitre 1,1 – 2,4a

1. Divins

Jusqu'à maintenant nous avons compris le divin sous la forme de Yahvé. Mais le divin peut être représenté soit :

| | | | |
|-----------------------|---------------|-------------------------|--|
| Au ciel | des dieux | Élohim (selon la Bible) | créateur |
| Dans l'air (Nuées) | des seigneurs | Yahvé | esprit protecteur rédempteur (Second-Isaïe) |
| Sur terre | les esprits | Ruah | Esprit Saint (tradition chrétienne) |

Il s'agit de représentations. L'idée de création n'apparaît pas dans la Bible avant le Second-Isaïe, avec le verbe "*bara*" qui dans toute la Bible est réservé à Dieu. Dieu seul est sujet du verbe créer. Dans notre texte, le nom qui est donné au divin c'est Élohim, que nous traduisons par Dieu bien que ce soit pluriel.

Nous abordons ici quelque chose de relativement nouveau.

Une façon de parler de Dieu qui n'est plus en rapport exclusif ou immédiat avec un peuple particulier, Israël, mais avec l'univers. Mais de quelle manière ?

- #### 2. Pas selon les catégories de notre théologie thomiste. Car notre texte appartient au document "P" = sacerdotal et qui donne son cadre à toute la Loi, à tout le Pentateuque. Ça commence par un texte sacerdotal et ça finit de même.

L'ensemble du Pentateuque est structuré par des textes empruntés à cette tradition qui s'est finalement constituée pendant et après l'exil quand la corporation sacerdotale de Jérusalem s'est avérée capable de regrouper les "retours" d'exil et ceux qui étaient restés en Palestine.

Alors la Loi, le Pentateuque a été élaboré à ce moment-là en intégrant beaucoup de traditions du Deutéronome, du Lévitique et autres.

Nous avons donc affaire à un récit de tradition liturgique, sacrale.

- #### 3. Second-Isaïe et Genèse 1 : rapport entre les deux.

Le Second-Isaïe est de la toute fin de l'exil. Il a été fortement influencé par ce qu'il a vu et entendu en Babylonie où il y a de très belles statues; parce qu'il a entendu le récit de la création, du déluge.

Il va s'inspirer de ces traditions pour exprimer ce qu'est le divin, Yahvé.

Il va ajouter au Yahvé de la tradition prophétique et lévitique un Yahvé engagé dans l'histoire.

Il va le compléter par la tradition élohiste qui devait être diffuse dans la société cananéenne et pas intégrée encore par le groupe des yahvistes.

- #### 4. *Enuma elish*

Poème de la création en Babylonie². Ce poème remonte aux environs de 2000 ans avant Jésus-Christ.

On parle de la création dans Genèse en termes négatifs comme dans ce poème.

"*Enuma Elish* = lorsqu'en haut les dieux n'étaient pas encore nommés, qu'en bas la terre n'avait pas de nom ... alors naquirent les dieux ... "

La Bible va prendre ses distances par rapport à ce langage théiste. L'ensemble du texte a servi d'inspiration à l'auteur ou aux auteurs qui ont réfléchi sur le divin pendant l'exil.

¹ Exposés de plusieurs rencontres du groupe de Germaine Thiffault, avril à septembre 1984, Dossier 1P2.03/02,17

² Le poème de la création de l'Univers, a été probablement rédigé dans la ville de Babylone vers le XI^e siècle avant J.-C. sous le règne de Nabuchodonosor 1^{er} (1126-1105 avant JC), source Wikipédia.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Le dieu Marduk est un doublet céleste de l'empereur. Pour fonder la contingence des royaumes on établit une quasi origine absolue dans l'au-delà. En fonction de la fondation d'un empire qui est contingent, souvent sous l'effet de la violence, mais que l'on fonde dans le divin, le récit de la création est un récit fondateur des grandes institutions de l'empire. Ce n'est pas un récit absolument désintéressé où on imagine le commencement. C'est un récit qui est situé dans l'histoire contingente et l'histoire violente. C'est le contexte de notre récit.

5. Mythe et rite.

À tout mythe correspond un rite. Un mythe n'est pas gratuit et raconté sans raison.

Il est situé dans une liturgie, une fête. À Babylone la fête qui correspond au récit de la création est la fête du nouvel an. Le mythe ou le milieu de vie dans lequel le récit de la création est raconté, c'est lors de la fête du nouvel an. Ce nouvel an babylonien avait lieu au printemps et non pas à l'automne comme chez les Juifs.

C'est ce que nous avons gardé dans notre liturgie du samedi saint : nous relisons le récit de la création.

C'était le recommencement de l'année et à cette occasion on chante aux dieux l'hymne du commencement absolu pour fonder à nouveau l'année agricole avec tous ses aléas, ses contingences, ses sécheresses.

On prie les dieux de faire en sorte que le chaos : inondations, désert, sécheresses, que tout cela qui était à l'origine ne se reproduise pas.

Par conséquent, le récit de la création repose sur une attitude spirituelle de prière, d'espérance, d'attente d'un ordre dans le monde, comme il y a un ordre qui s'instaure dans un territoire lorsqu'un roi est assez fort pour empêcher les groupes locaux de se battre les uns contre les autres.

6. Poésie et science

Ce n'était pas clair autrefois qu'il fallait lire la Bible tout à fait indépendamment des sciences.

On exposait encore en classe la théorie concordiste.

Les professeurs d'Écriture sainte seuls commençaient à mettre cela en doute.

Il ne s'agit pas de science, ni de philosophie, ni de physique. Les physiciens diront ce qu'ils voudront sur l'univers.

On ne peut pas tirer du "bing bang" initial un commencement de l'univers.

La science n'explique pas l'univers. Je ne dois pas dire non plus "il y a eu création".

Je ne dois pas passer à l'affirmation ontologique "Dieu a créé le monde", mais je dois me rendre compte que le texte existe pour jouer une fonction poétique, par conséquent comme support de l'espérance.

C'est un récit fondateur qui fonde le sabbat.

Pourquoi faut-il que nous nous reposions le 7^e jour ? Nous faisons ce que Dieu a fait à l'origine.

On veut fonder aussi les fêtes, au 4^e jour on donne la création du soleil, de la lune et des étoiles comme étant les signes pour les fêtes et les jeux de l'année. Chose intéressante : dans le livre des Jubilés trouvé à Qumrân la fête du Nouvel an et la fête des Tentes sont fixées au mercredi.

Nous voyons ainsi la fonction du récit : c'est un texte sacerdotal.

Les institutions humaines sont contingentes, elles n'ont pas de nécessité. Plus les peuples se rencontrent, plus ils s'interrogent sur l'origine de leurs traditions. "Nous faisons ainsi, mais ailleurs, on fait le contraire!" Pourquoi tout cela ? Pour fonder cela on a recours à des êtres divins qui ont donné le modèle de ce que nous faisons sur terre.

7. Création

L'auteur emploie toutes sortes de verbes pour exprimer la création.

Des récits de création existent en grand nombre dans le folklore universel.

Dieu DIT et cela fut = la parole du chef, du prophète.

Dieu FIT le firmament = un artisan.

Dieu SÉPARA le ciel et la terre = le rôle du prêtre dans la Bible, il sépare le sacré du profane, le pur et l'impur.

Dieu BÉNIT = fonction du patriarche, du père qui donne sa bénédiction.

ENGENDRER : à la fin du récit on traduit "telle fut l'histoire du ciel et de la terre quand ils furent créés".

Le mot que nous traduisons par l'histoire, c'est *tôledôt*, substantif d'un verbe qui veut dire engendrer.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Par conséquent, on peut employer l'image de l'engendrement et de la génération. Elle est plus discrète que les autres mais est là quand même.

Le verbe créer est embarrassant parce que nous ne trouvons pas la représentation qui lui est sous-jacente. On voit l'usage qu'en fait le Second-Isaïe qui l'emploie 17 fois. Mais dans notre texte, il est employé au verset 1^{er}, au 3^e et 4^e à la fin. D'autre part, il est employé au verset 21 pour les serpents de mer et les poissons, puis pour l'homme. On ne voit pas trop pourquoi il y a d'autres mots pour les autres que pour les poissons et l'homme.

Détail intéressant : lorsque Dieu a fait quelque chose, il trouve que c'est bon. Il est content de son travail. Cf. Is 41,7, il s'agit de la réaction de l'artisan quand il a fait son travail. Dieu aussi fait son travail et dit : j'ai bien réussi. Il ne s'agit pas de bonté morale, mais de la réaction de l'artisan.

Au commencement : le mot équivaut à "il était une fois".
C'est le temps primordial et le plus primordial des temps primordiaux.
Dieu, c'est Élohim.
Le ciel et la terre, c'est une expression de la totalité par la dualité.
Elle veut dire que Dieu a tout créé. Cf. Quohélet chapitre 9.
La terre était vague et vide, comme un désert (pas de végétation); les ténèbres couvrent l'abîme (pas de lumière).
Un vent de Dieu tournoyait ... Cazelles traduit pas d'"espace" entre le ciel et la terre.
On comprend qu'il s'agit avant tout de quelque chose qui d'est pas ordonné.

On exprime le commencement par la négation de toute positivité que l'on voit.
Cela ne veut pas dire qu'il y avait une terre avant qu'il y ait une terre.

Verset 26 "*Dieu dit : Faisons l'homme ...*"

Dieu parle à la cour céleste exprimée de diverses manières. Il y a Dieu et des dieux. En hébreu, c'est Élohim et pour Dieu et pour les dieux. Je peux aussi dire le Saint et le Saint des saints, et les saints qui sont avec Dieu. Je peux avoir le roi suzerain et les vassaux ou le père et les fils de Dieu. Ce sont les principales expressions du rapport entre l'unité et la pluralité. D'où la nécessité de toujours retrouver la représentation.

Faisons l'homme à notre image. Le mot image veut dire statue. Au lieu de statue nous ferons l'homme. C'est une déclaration extrêmement importante car elle apparaît après la polémique contre les idoles, polémique qui a commencé un peu avant l'exil mais qui n'a pas été virulente, sinon avec Jérémie, Ézéchiël et le Second-Isaïe. Donc polémique assez récente et qui a abouti à une vérité d'une importance extraordinaire. Dieu n'est pas représenté par l'art, il est représenté par l'homme. Comment? ... "À notre image, comme notre ressemblance". Cette seconde partie a pu être ajoutée pour nuancer et souligner qu'il s'agit d'une ressemblance d'un autre ordre que la représentation plastique.

Mais en quoi consiste l'image de Dieu? ... "Faisons l'homme ... et qu'ils dominent ..." Au pluriel. Chez les Algonquins, il y a le maître des castors, le maître des visons. Chaque espèce a son maître là-haut qui le protège contre les cueillettes excessives de sorte qu'une espèce disparaîtrait. Nos Iroquois parlent de frères aînés qui sont là-haut, au ciel; généralement en histoire des religions on parle de doublets célestes des espèces terrestres, et les historiens de la philosophie grecque ont trouvé la même conception dans les idées de Platon. Qu'est-ce que les idées de Platon ? des modèles célestes des choses terrestres. Conception très archaïque. Alors les maîtres des espèces, ce sont des dieux. Si on les regroupe en sphères il y a la sphère du ciel (domaine des oiseaux), la sphère de la terre (domaine des bestiaux) et la sphère des eaux (domaine des poissons).

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

L'homme domine sur tout. En quoi l'homme est-il à l'image de Dieu ?
En ceci : l'homme, au singulier, qu'ils dominent, au pluriel, l'homme, c'est-à-dire l'humanité est appelée à travers toute son histoire à DOMINER sur l'ensemble de la création.
Saint Paul va se servir de cela pour dire que le dernier ennemi de l'homme c'est la mort.
L'histoire va s'achever quand le dernier ennemi sera vaincu.

Donc, nous avons là un tournant extrêmement important dans l'histoire spirituelle d'Israël.
Le choix qu'Israël a fait de l'homme comme image de Dieu conditionne de très loin l'interprétation que les chrétiens vont donner de Jésus Christ.

Verset 27 : *"Dieu créa l'homme à son image, homme et femme il les créa"*.
L'homme c'est l'homme générique, d'une part, et d'autre part il crée cet homme générique "homme et femme".
Tous les exégètes sont obligés de se référer ici à l'androgynie qui est un mythe répandu en Grèce.

"Dieu les bénit et ils se multiplient" : homme et femme renvoient au rapport de fécondité étant donné le commentaire donné après. Donc, en vue de la multiplication comme cela est dit pour les autres espèces.

Verset 29 à 31 : une représentation idyllique du commencement.
Tout le monde était végétarien, même les animaux dit carnassiers.
Au début, pas de guerre, pas de mort, tout était parfait.
Le 7^e jour Dieu s'est reposé de l'ouvrage qu'il avait fait, donnant ainsi l'exemple aux hommes qui doivent se reposer.
Donc, le but de la création, pas le travail mais le repos.

Chapitre 2, verset 1 : *"Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée"*.
On retrouve cette formule dans Ex 39,32 :
(Dans un passage qui termine la description du sanctuaire, la demeure du désert)
" Ainsi furent achevés tous les travaux de la Demeure, de la Tente du Rendez-vous; en tout les Israélites avaient fait comme Yahvé l'avait ordonné à Moïse."

Étant donné que ce sont les deux seuls passages où nous avons cette formule, vous constatez qu'il s'agit d'un homme à mentalité sacerdotale qui, après avoir décrit la construction du sanctuaire, termine sa description du monde dans le même langage.

De même que furent achevés les travaux de la Demeure ainsi fut achevée la création du monde.
Le monde est l'équivalent d'une Tente, c'est là où Dieu habite, et Dieu habite là où est l'homme.

Raymond Bourgault, sj
11 avril 1984

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Genèse 1

1. Deux axes : vertical et horizontal

| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|---------------------|--------------|---------------------------|---|--------------|------------------|-------|
| Lumière Ténèbres | Eaux Eaux | Mer Terre : plantes | | Poissons ... | Animaux Homme | Repos |

2. Quatrième jour:

Astres, au milieu de la semaine

Signes : calendrier des fêtes à date fixe

3. Sabbat :

Dieu "chôma", se reposa : semaine

Récit exemplaire et fondateur

4. Les verbes : créa, fit, dit, sépara, bénit

5. Le verset 2 : Désert, ténèbres, eaux, vent, abîme, Enuma Elish, Mythe et rite

6. Ciel et terre

7. Dieu : Élohim, El, Elyon de Gn 14,19.22

Pluriel : cf Nuer : Kwoth / Kuth³

Le divin : esprit protecteur (individuel, familial), dieu national, dieu créateur

8. Au commencement

Astrophysique ? (15 milliards d'années?)

Poétique : "en ce temps-là" (*in illo tempore*), "il était une fois ..."

9. Homme

Adam

Image de Dieu : aniconique !

Mâle et femelle : androgyne ?

Domination

10. Nourriture

Gn 1,29s; 9,3; Is 11,6-8

Eschatologie → Protologie

³ Termes définis dans l'œuvre : Nuer Religion par E.E. Pritchard, Oxford, Clarendon Press, 1956.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Genèse – tableau

Dieu traduit ici le divin de Élohim

Tradition sacerdotale – "P" *Priester kodex*

Comme les mythes d'origine d'autres peuples

Ceux de la Bible se dressent en contrastes :

| | |
|----------------------------|-----------------------------|
| Positif – Négatif | |
| Ciel – Terre | Pas conciliable |
| Dieu – Homme | Ni réductible |
| Vie – Mort | |
| Bien – Mal | Destinés à exister ensemble |
| Construction – Destruction | Dans la représentation |
| Promesse – Déluge | |
| Salut – Châtiment | Il s'agit d'induire des |
| Rassemblement – Dispersion | Représentations où les |
| Repos – Travail | Contraires sont |
| Homme - Femme | Compossibles |

Abraham

Ur = région où Hébreux sont exilés sous Nabuchodonosor

Harân = endroit où le Royaume du Nord fut exilé en -722

2 exils : 1) -722 Royaume du Nord = capitale Samarie (retour d'exil -536, 50 ans environ) = Béthel

2) -597 à -587 = Royaume du Sud = capitale Jérusalem

Capitale de David – Hébron – Mambré

Prise de Samarie -721

Traditions ou Sources

J : Document yahviste (-950)

10^e, 9^e siècles : temps de Salomon

E : Élohiste (-800)

8^e siècle : Amos, Osée, Isaïe

D : Deutéronomiste (-622)

6^e siècle : Osias – découverte d'une Loi après exil du RdN

P : Sacerdotal (postexilique)

vers - 400

Circoncision – du document P – sacerdotal

Abraham – Objet des promesses

1) présence protectrice de Yahvé

2) postérité nombreuse

3) pays

Nouveau-Testament

Dieu

Le Christ – Église

Royaume de Dieu : Salut, Vie éternelle, arrhes de l'Esprit

Chapitre 14 : récit tardif

Pentateuque : 5 grands thèmes (vers -400) composé par les prêtres au retour d'exil

1) Histoire primitive – Genèse 1-11

2) Histoire patriarcale – Gn 12-36

3) Exode : histoire de Joseph – Gn 37 à Ex 18

4) Sinaï (Alliance) – Ex 19 ; Lévitique et début des Nombres

5) Désert et commencement de la conquête

À la fin de la monarchie et au cours de l'exil :

Fidélité Livre de Josué

Infidélité Livre des Juges

Fidélité Livre 1S, 2S

Infidélité 1R et 2R

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Genèse chapitre 1 et 2 : Histoire primordiale (Exposé 2)

Bien que je n'aie pas donné grand-chose sur les feuilles sur les chapitres qui suivent les deux récits de création, j'ai pensé qu'il serait bon pour finir cette année d'avoir une vue d'ensemble de cette Histoire primordiale qui a nourri notre imagination enfantine.

1. Généalogies

La structure de la Genèse est faite autour de généalogies. Il y en a dix. Généalogies de la création tout d'abord. La création est donnée comme une généalogie en Gn 2,4 : "*Telle fut l'histoire du ciel et de la terre*" i.e. telle fut la généalogie... et ainsi de suite jusqu'à la fin de la Genèse. C'est un cadre qui vient de l'exil. On voit par le 2^e livre d'Esdras que, en exil, on s'est beaucoup soucie des généalogies des familles sacerdotales et les familles qui ne pouvaient pas démontrer qu'elles remontaient à des ancêtres prêtres étaient éliminées du sacerdoce au retour en Palestine. Alors c'est sur le modèle des généalogies fortement grossies en Mésopotamie, où vous avez des rois qui règnent 30 000 ans, d'autres 20 000 ans, d'autres 10 000 ans, que l'on a donné les âges des patriarches anté-diluviens et post-diluviens; c'est évidemment un devis littéraire et théologique pour suggérer ici la réduction de la vie humaine à cause du péché de l'homme. Donc, le modèle se trouve en Mésopotamie; il a été utilisé par les prêtres au retour de l'exil, et l'auteur sacerdotal, l'auteur P, s'en sert pour suggérer les effets du péché.

2. Caïn et Abel

L'histoire de Caïn et Abel est extrêmement intéressante parce que nous devons faire des rapprochements avec la tribu des Qénites qui se trouvent dans le Sud de la Palestine, dans le Néguev, où elle est apparentée à Moïse; l'un des ancêtres de Moïse est aussi donné comme un qénite, et quand Moïse rencontre Jethro, celui-ci lui parle de Yahvé. Le Yahvisme a des chances d'être né quelque part dans le Sud de la Palestine, d'un groupe, mêlé comme on va le voir, et leur histoire a pu être retrouvée par les forgerons ("caïn" veut dire "forgeron") qui ont été amenés en exil avec l'aristocratie (2R 24, 14s). Les Babyloniens ne voulaient pas avoir sur place en Palestine des forgerons qui continueraient à fabriquer des armes ... Il y a des chances que ce soit en exil de nouveau qu'un groupe de forgerons qui avaient avec eux leur propre histoire tribale et qu'ils ont rapportée, racontée dans les longues veillées là-bas, il y a des chances que ce soit cette histoire qui ait été retenue ou fortement modifiée par l'auteur de la Genèse, que nous attribuons aux documents yahvistes.

Et autrefois, on était porté à reporter cette histoire au temps de Salomon. Actuellement, la tendance est très forte de dire : étant donné que tout le cadre est sacerdotal, que tout le monde est d'accord pour dire que le cadre sacerdotal est exilique, ou plutôt, postexilique jusqu'à vers -400, et il est à peu près admis que, canoniquement, on lit le texte maintenant autant du point de vue des exilés et de la communauté postexilique que du point de vue antérieur, que l'on ne peut pas démontrer comme si, au temps de Salomon déjà, il y aurait eu ce récit courant. Donc, Caïn est un forgeron apparenté à la famille de Moïse dans le Néguev.

Abel, on n'en sait rien. C'est un mot qu'on ne peut rapprocher de rien. L'histoire rapporte un conflit entre des sédentaires agricoles (Caïn) et des pasteurs nomades (Abel). L'histoire raconte que le sacrifice des agriculteurs n'est pas agréé de Yahvé tandis que celui des pasteurs l'est. Donc, nous avons des agriculteurs et des pasteurs apparentés, et "Caïn" veut dire "forgeron" comme c'est encore plus clair dans le récit qui suit à propos de "Tubal-Caïn" où "tubal" veut dire aussi "forgeron". Il y a deux mots qui veulent dire "forgeron" dans deux langues différentes probablement. Alors on a l'impression qu'on a affaire à un groupe qui s'est développé à partir d'une civilisation néolithique (agricole) et, chez les agriculteurs, il y a eu une spécialisation en éleveurs. Souvent, les agriculteurs sont agriculteurs-éleveurs et, lorsque les éleveurs se détachent et restent constamment avec leurs troupeaux, ça devient les éleveurs. Et puis, il y a un autre développement : le nomade, qui se spécialise dans la musique ou bien dans le chant, ou des saltimbanques qui se promènent de ville en ville et, en particulier, les rémouleurs que nous avons connus quand nous étions jeunes et qui passaient dans les rues avec la petite cloche et qui aiguisaient les couteaux. Alors, les nomades sont des forgerons en cuivre.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Donc, Caïn agriculteur, Abel éleveur, Caïn de nouveau forgeron. Cela semble des groupes apparentés, en partie sédentaires, en partie nomades, entre lesquels il y a des conflits. C'est absolument courant. J'ai étudié pas mal de peuples pasteurs primitifs, en particulier ceux du Haut Nil sur lesquels les Britanniques ont fait d'excellentes études ... Il y a constamment des guerres entre les sous-groupes d'un territoire d'environ Montréal-Québec. Vous avez 200 000 personnes avec des guerres entre elles. Les frères se battent tout le temps : en Israël, Ismaël et Isaac, Ésaü et Jacob, Joseph et ses frères. Comment expliquer cela ? Aujourd'hui, on peut remonter à la jalousie, on peut évoquer de la psychologie : eux, ils expliquent cela en disant que cela a toujours été comme cela. Et on reporte les conflits qui ont eu lieu chez les Qéniques dans le temps primordial pour laisser entendre que malheureusement, il en est ainsi. Remarquez que c'est déjà quelque chose d'apaisant pour l'esprit que de dire : "Ces conflits que nous observons, nous ne sommes pas les seuls à les avoir". Alors une façon de dire cela, ce n'est pas d'établir une loi universelle mais de dire : "Dans le temps primordial, cela a commencé comme cela : Caïn a tué Abel",

Nous avons là un mode de pensée conforme à ce que nous observons chez beaucoup de peuples primitifs. Et voyez comment l'auteur a présenté Yahvé. Yahvé n'est pas coupable, au contraire. Lorsqu'il a vu que Caïn avait de mauvaises idées sur son frère, il le prévient. Yahvé lui dit : "Pourquoi es-tu irrité ? Pourquoi ton visage est-il abattu?" Il veut l'empêcher. Et ensuite, lorsque c'est arrivé, Yahvé intervient de nouveau : "Où est ton frère Abel?" Et puis, il va le condamner. Mais alors Caïn va souffrir de son errance; Caïn a peur d'être tué à son tour ... Yahvé dit : "Non, tu ne seras pas tué" ... Il va y avoir un signe – tatouage tribal – sur lui et les gens ne pourront pas te tuer".

Alors c'est une façon de faire intervenir un Yahvé dont on tient à dire qu'il n'est pas coupable. Le mal ne remonte pas à Yahvé. C'est le cœur de l'homme qui est mauvais. Nous nous trouvons en exil après que les prophètes eussent annoncé les châtements qui devaient affecter Israël, et en exil, nous avons vu qu'il y a eu un renversement de la prophétie. Le Second-Ézéchiël et le Second-Isaïe sont remplis de prophéties de salut. Une fois que la prophétie de malheur a obtenu son effet (le châtement et la compassion qui s'ensuit), il faut maintenant donner l'espérance et nos textes appartiennent à cette époque où il faut à la fois signifier l'intervention de Yahvé pour châtier et en même temps, ménager ceux qui ont déjà beaucoup souffert.

3. Le déluge

Le second récit est celui du déluge (récit sumérien découvert vers 1860). Je vais lire quelques extraits de l'épopée de Gilgamesh (tablette II) :

*"Gilgamesh s'adressa au lointain (Ounapisti ?) Outa-Napishtim⁴ et lui parla ainsi :
"Je te regarde Outa-Napishtim et je te vois en rien différent de moi.
Tu as un cœur parfait pour affronter le combat et tu es un homme
Qui marche droit et juste devant Dieu. Je veux te révéler un secret
Et la décision de Dieu, je vais te la dire. (Chonopak ?) Shourouppak , ville que tu connais
Et qui est située sur le bord de l'Euphrate, cette ville était vieille
Lorsque les Dieux se décidèrent en leur cœur à faire le déluge..."*

Et les grands Dieux vont faire le déluge parce que les hommes font trop de bruit en bas sur la terre et que ça empêche les Dieux de dormir. Et Gilgamesh conseille à Ounapisti, qui est l'équivalent de Noé, de se bâtir un bateau : il donne les dimensions, il trace le plan sur le sol et là, Ounapisti commence à bâtir son bateau. Les gens disent : "Qu'est-ce que tu fais là?" Il donne toutes sortes de prétextes (il dit qu'il veut s'en aller ailleurs!) et l'ordre lui est donné de faire entrer des animaux de toutes espèces, d'abattre des bœufs pour avoir de la nourriture et d'apporter toutes sortes de biens, de faire entrer sa famille et là, il entre dans l'arche, ferme la porte. Six jours et six nuits, le vent souffle et l'ouragan du déluge s'abat sur le pays. Au début du septième jour, l'ouragan du déluge cesse. Dans la Genèse, cela a duré tantôt 40 jours, tantôt 367 jours. Nous avons deux récits mêlés l'un dans l'autre (J et P). Et puis, le vaisseau arriva sur le mont Nizir. Le mont Nizir accrocha le vaisseau et ne le laissa plus aller.

⁴ Tiré de L'épopée de Gilgamesh, traduit par Abed Azrié, Paris, Éditions Albin Michel, 2015, version numérisé ISBN 978-2-226-38383-9

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

*"Au début du 7^e jour, je fis sortir une colombe et je la lâchai.
La colombe s'en alla mais elle revint parce qu'elle ne trouva pas
d'endroit où se reposer. Je fis sortir une hirondelle et je la lâchai.
L'hirondelle s'en alla mais elle revint ... Je fis sortir un corbeau et je le lâchai.
Le corbeau s'en alla, il vit la baisse des eaux, il mangea, il piétina,
il croassa et ne revint pas. Je fis tout sortir dans toutes les directions,
j'offris un sacrifice (comme Noé offre un sacrifice à Yahvé qui, là-haut,
respire l'agréable odeur et qui s'apaise.)"*

Quand on a découvert ceci autour de 1860 (C'est une des premières grandes découvertes – la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive) ça été un brouhaha extraordinaire chez les exégètes. Alors nous avons un texte indépendant de la Bible, remontant à 2000 ans au moins avant le texte biblique, et c'est à ce moment-là qu'on a commencé à s'interroger sur la Révélation (ce n'est pas une dictée mais le plus souvent, la réinterprétation de traditions préexistantes. Alors le problème se repose à nouveau. D'où vient le récit babylonien, à vrai dire sumérien ? Vous savez que les Sumériens, c'est un peuple non-sémitique qui se trouvait dans le Sud de la Palestine et c'est lui qui a créé la plus grande partie de la mythologie qui est passée ensuite aux Assyro-babyloniens, et par là, aux Hébreux d'Arabie.

Qu'y a-t-il au point de départ? Quand, vers 1910-1920, Sir Wooley⁵ a fait les fouilles d'Ur en Basse Mésopotamie, il a découvert des villes étagées, et, sous un certain nombre de strates où se trouvaient des villes supérieures; il y avait du sable, du gravois, et d'autres villes en-dessous. Alors il a dit : "Preuve du déluge!" Évidemment, nous sommes en Basse Mésopotamie où il y a des débordements du Tigre et de l'Euphrate, où la civilisation supérieure s'est constituée à partir de canalisations – on se trouvait dans des marécages et on a canalisé la région, mais les canaux étaient facilement débordés lors des grandes crues du Tigre et de l'Euphrate – et par conséquent, il y a eu des inondations. L'imagination populaire s'est emparée de ces récits-là et on racontait que les dieux étaient en colère contre les hommes et c'est pourquoi ils ont déchaîné le déluge.

La Bible aurait pu laisser le récit de côté, mais probablement que, depuis un bon bout de temps déjà, les Israélites ont en tête le texte d'Isaïe qui disait : "Puisque le peuple a méprisé les eaux de Siloé, qui coulent doucement, eh bien! voici que le Seigneur fait monter contre lui les eaux du fleuve" ... c'est l'Assyrie, représentée comme le fleuve, les eaux puissantes qui, aux bords des rives menacent d'engloutir une île, par exemple les raz-de-marée. Alors la mer en furie menace constamment d'engloutir cette petite terre que les Dieux ont fait sortir des eaux. Sur ce modèle de mythologie archaïque de la création, on a représenté le peuple juif comme menacé par le fleuve de l'Assyrie. Porter cela à la limite, les Dieux feraient mourir tous les hommes ... Les Hébreux ont dû trouver là une espèce de généralisation de ce qu'ils pouvaient craindre pour eux-mêmes. Dans les périodes de grandes crises, on s'attend au pire ... comme dans la guerre ... comme dans les Événements d'Octobre 1970, ici, pour quelques dizaines de Felquistes, on a mis l'armée sur pied de guerre; en fait, le pire était possible. Ça illustre comment la panique s'empare du peuple. Là, on porte à la limite l'appréhension d'une destruction totale.

Donc, il y a un point de départ dans des inondations récurrentes dans le bas pays de Mésopotamie.

Trois points de vue possibles:

1. Si on prend un point de vue purement naturaliste, où l'on cherche l'explication de toute mythologie dans des faits empiriques, on va dire : le récit du déluge, c'est l'exagération portée à la limite d'un événement banal mais récurrent qui faisait peur aux gens.

⁵ Sir Leonard Wooley (1880-1960) est un archéologue britannique qui consacra quinze ans de sa vie, de 1919 à 1934, à fouiller le site de l'antique Ur. Source Wikipédia.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

2. Mais si on prend un point de vue dialectique, on peut s'exprimer autrement. Les peuples anciens, en tout cas, et même les peuples modernes de formation marxiste, ont le sentiment que, lorsqu'il arrive un malheur, c'est parce qu'on a été coupable, c'est parce qu'il y a des fautes qu'on n'a pas confessées devant la communauté, - c'est courant chez les peuples primitifs – c'est courant chez nos Inuits : lorsque quelqu'un a manqué aux règles, aux coutumes de la tribu, on va faire une confession publique des péchés pour que la Divinité, qui est au fond de la mer, envoie les phoques qu'elle retient. Elle retient les phoques parce que les hommes là-haut ont péché. Et on envoie le chamane consoler celle-là pour lui dire que les enfants ont faim là-haut. Alors le chamane dit : "Confessez vos péchés. Dites tout ce que vous avez fait de mal". Et quand c'est fait, le chamane retourne auprès de la déesse et lui laisse entendre que les hommes sont repentants et qu'ils doivent avoir de quoi vivre. Donc, les malheurs, les grandes catastrophes qui ne semblent pas avoir de proportion avec ce qui s'est passé dans la tribu, sont perçus comme causés par le mal que les hommes font et le mal se crée. Et c'est contre ce mal secret, caché, non confessé que s'est développée la malédiction – et qui est une façon d'annoncer le malheur à tous ceux qui font des fautes secrètes, non-connues, mais qui s'accumulent dans l'inconscient collectif et dont on pense qu'ils sont la cause de ces grands malheurs collectifs. Alors c'est le fond du genre d'argumentation que l'on a chez les prophètes. La classe dirigeante est responsable des malheurs généraux de la société; c'est une classe qui songe à ses propres intérêts sans s'occuper du bien commun. Les marxistes disent la même chose : ce sont les bourgeois – qui sont au gouvernement – qui sont responsables des malheurs (et un parti d'opposition dit facilement la même chose vis-à-vis le parti au pouvoir). Ceci est dialectique.
3. Troisième explication : Quand on a changé de gouvernement – après quelque temps, une génération ou deux – et qu'on constate qu'on n'a guère mieux, alors on se rend compte qu'il n'y a pas d'adéquation entre le genre de cause qu'on cherchait dans l'inconscient collectif pour culpabiliser et les effets récurrents du mal. Alors il faut trouver une autre cause. Il faut réfléchir selon une autre logique et, cette autre logique, c'est celle de la foi. Il y a un rapport mystérieux entre le bien et le mal; le bien vient toujours, apparemment, de son contraire; c'est lorsque les hommes sont réduits à l'extrémité, qu'ils ont beaucoup souffert, par leur propre faute, qu'ils – même s'ils ne sont pas croyants – décident de changer radicalement de conduite et qu'ils instaurent un régime de lois meilleur que celui qu'on avait auparavant. Je peux dire cela en langage transcendantal, - explication par la transcendance i.e. "quelque chose qui est au-delà" – ou bien, je peux faire intervenir un être divin, un ensemble d'êtres divins, et je raconte que c'est cette puissance qui a voulu à la fois le jugement, le mal et le remède. L'équilibre n'est pas toujours facile à garder et Ricœur, dans son livre Finitude et culpabilité, a montré comment on peut avoir – et on en a en Grèce – un Dieu méchant. Si Dieu existe, on peut le constituer comme méchant, mais la Bible a évité ce travers.

Comment traite-t-elle le déluge par le début et par la fin?

Au début, on raconte que le péché s'accumule dans l'humanité et voyez comment (Gn 6,1-4). De qui s'agit-il ? La note de la Bible de Jérusalem n'est pas très bonne. On a trouvé mieux que cela maintenant. Les fils de Dieu, ce sont des rois et les filles des hommes (remarquez bien la phrase du verset 2 :

"... *il priront pour femmes toutes celles qu'il leur plut*".) Ce sont les harems royaux qui apparaissent aux yeux des auteurs bibliques comme absolument inconvenants. Comparativement à ce qui était dit dans la Genèse jusque-là, où Dieu créa l'homme et la femme égaux, tandis que par leur faute, les hommes ont instauré un régime royal d'inégalité, d'injustice, et c'est à cause de cela qu'il y a eu déluge. Et non plus parce que les Dieux sont irrités de ce que les hommes ont fait en bas. Donc, il y a ici une reprise du récit, à savoir que la destruction de l'humanité est une chose constamment possible que l'imaginaire des peuples garde et qu'il est bon qu'il garde d'une part. Par conséquent, nous reprenons le récit mais nous attribuons le fait à la colère de Yahvé pour les injustices que les régimes royaux, que la politique a instauré dans l'humanité après une longue époque édenique où les hommes vivaient tranquilles sur la terre. Et comment est-ce qu'il termine le récit ? Par cette affirmation que Dieu ne dérangera jamais plus cet ordre qu'il y a dans le monde. Il va toujours y avoir maintenant "*Tant que durera la terre, semailles et moisson, froidure et chaleur; et été et hiver, jour et nuit ne cesseront plus*". (Gn 8,22) Les sites naturels vont persister et puis, la fin du verset 21 : "*... plus jamais je ne frapperai les vivants comme je l'ai fait*". Il n'y aura plus jamais de déluge. Et comme nous l'avons dit pour le récit du paradis, la pointe du récit est optimiste. Dieu met une inimitié entre le Serpent, puissance de mort, et la Femme, puissance de vie, et il promet qu'un jour, la puissance de mort sera vaincue. La pointe est entièrement positive comme ici. Il n'y aura plus de déluge; on peut compter maintenant sur une régularité des cycles bio-cosmiques et naturels.

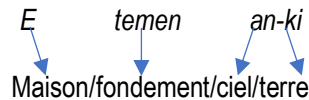
ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

4. Babel

À la lumière de l'expérience monarchique en Israël, nous venons de comprendre Caïn et Abel pour une part, à la lumière de l'exil, des conflits entre les différents segments d'Israël; nous venons de comprendre le déluge comme appris en Babylonie par les exilés qui ont dû connaître là le récit du déluge; et maintenant Babel, la tour de Babel, a été compris aussi par les exilés qui se trouvaient en Babylonie.

"Babel" veut dire "*Bob-ilani*", la porte des Dieux. En fait, chaque région du monde ancien était comprise comme un endroit où les dieux pouvaient rejoindre les hommes sur la terre. Et la tour de Babel a un nom:



C'est l'endroit où le ciel et la terre se rencontrent, et, à la Fête du Nouvel An, chaque année, la prêtresse montait au sommet de la tour et elle était sensée rencontrer le dieu du ciel qui la féconde symboliquement – puisque le dieu du ciel est fécondateur et que la prêtresse représente la terre -. C'est donc un endroit où, dans le vocabulaire du temps et la mythologie, on considérait que les hommes pouvaient atteindre les dieux au ciel. En même temps, ce sont les ziggourats – dont on en connaît une trentaine en Mésopotamie; les fouilles en ont découvert beaucoup -. Celle de Babylone est la plus célèbre parce que, dans l'Antiquité, Hérodote l'a visitée. C'était une des sept merveilles du monde de l'Antiquité, une tour extrêmement élevée : 90 mètres de côté, et à peu près la même chose en hauteur, en tant qu'on puisse la reconstituer car elle est forcément très démolie – c'était en brique en grande partie – ruines imposantes aujourd'hui. C'était une de ces expressions dont on trouve l'équivalent dans nos civilisations modernes. Nous bâtissons des tours (ex. celle de Toronto – la tour Eiffel de Paris). C'est à qui aurait la tour la plus élevée du monde. Au Moyen-Âge, c'était à qui aurait eu la plus haute cathédrale. Exemple : Beauvais est plus haute et plus récente que Paris et Reims ... il n'en reste que le chevet; le reste n'a jamais été construit mais ils ont réussi à faire le chevet le plus haut. Alors, les églises du Moyen-Âge, ce n'est pas seulement l'expression de la grandeur de Dieu, mais l'affirmation de ces villes qui voulaient avoir chacune la plus belle église. La prétention de ces grands empires à rejoindre le ciel était dans les textes mésopotamiens, et la Bible les a retenus. Elle retourne contre eux cette prétention (J'ai déjà signalé deux endroits). Et alors on raconte la destruction de la tour, qui a été le fait de Cyrus qui, en -538, s'est emparé de Babylone, a laissé la ville intacte à vrai dire. Il a pris la ville sans coup férir parce qu'un général babylonien est passé avec armes et bagages de son côté. Donc, il est entré en triomphateur à Babylone. Dans un empire (comme dans une grande ville, par exemple Montréal, New York), il y a toutes sortes de langues. Alors on ne se comprend plus ... Ici encore, on rétrojecte à l'origine, dans le temps primordial, pour comprendre la diversité des langues et la dispersion des hommes actuellement en une multitude de nations qui sont opposées les unes aux autres et où certaines ont des projets impérialistes de domination. Et Dieu, il a sur le fond de ces expériences maintenant considérées comme archaïques, lui, il a choisi un peuple particulier, et c'est sur ce fond-là qu'on va raconter maintenant l'élection d'Abraham par Yahvé en vue de préparer un peuple porteur de son Nom parmi toutes les nations. Donc, je trouve que, dans cette perspective récente (1972 ...), c'est plus éclairant spirituellement que s'il s'agissait de textes déjà composés au temps de Salomon qui n'auraient laissé aucune trace dans les documents qui ont suivi... jusqu'à notre époque. (Pas de mention avant Ezéchiel et Second-Isaïe) Elle nous permet de comprendre, à la lumière de l'exil, des récits qui, autrement, seraient compris naïvement, comme s'étant passés à l'origine, comme nous comprenions autrefois, ou bien, comme ayant été composés au temps de Salomon et n'ayant pas eu d'impact sur la spiritualité des prophètes et des autres écrivains.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Genèse 2-3 (Syllabus)

1. Imagerie

1. Cosmogonie sèche / humide
2. Dieu-pothier, Khnoum, Ka (âme) (Création du 1^{er} roi d'Égypte)
3. Eden et Centre du monde
4. Arbre de vie : nec-tar (mot grec qui empêche la mort); am-brosie – rend immortel
5. Connaissance du bien et du mal : 2S14,7 (un tabou)
6. Centre du monde (voir 3) (4 fleuves)
7. Noms donnés aux animaux (Dominance de l'homme)
8. "Côte" : Ouranos et Goia (mythe) Kronos – Rhéa ; Zeus – Héra
9. Serpent : nahash (divination) – asclépios
10. Ouverture des yeux Nb 24, 15s - culte de fécondité
11. Procès pour rupture d'alliance (structure des réquisitoires)
12. Proto-évangile Gn 3,15 (promesse)
13. Karibu (Mésopotamien)

Jr 13,22 / Ps 89

Atteinte à la puissance royale, expérience de la monarchie \ la momification

2. Interprétation

1. Explication – doctrinal - pas / poétique pour expliquer le mystère de l'existence
2. Bricolage
3. Ézéchiel et Second-Isaïe après la monarchie
Récit influencé par l'exil
Arès Aphrodite Dieux Élohim Ulysse – Pénélope – Hommes / Connaissance de lui-même à rebours
Achille Hélène Héros
4. Mythes – dieux – Épopée – héros, Drame – homme
5. Schéma actantiel W. Proff : 6 actants (en plein ou en creux)

| | | | | | | |
|-------------|---|-------|---------------|-------------|--------|--------------|
| Destinateur | → | Objet | Destinataires | Destinateur | Objet | Destinataire |
| Yahvé | | Ève | Vivants | Dieu | Église | Humanité |
| Promesses | | Adam | Serpent | Esprit | Christ | Mort |
| Adjuvant | | Sujet | 3 opposants | Adjuvant | Sujet | Opposant |

Nous exprimons en mystère

Église est une nécessité historique
Histoire du salut humaine ou cosmique
Dieu Héros Homme
Au-delà : nature = famille; Loi = royauté;
Amour = Royaume de Dieu

Proto-évangile

6. Histoire du Salut : remonte à David / eschatologie

7. Le retour du refoulé : récupère la solidarité de

8. Mystère de la mort : contradiction

← Désir de vie

← Expérience de la mort

← Médiations

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Genèse 2-3⁶

I. Introduction

L'interprétation varie du tout au tout selon que l'on insiste sur le péché originel, la chute de nos premiers parents, ou sur le proto-évangile, la promesse de la victoire sur la mort, le projet de Dieu.

Nous allons essayer de mettre l'accent là où il faut, en vérité comme nous le verrons, si nous passons de l'ordre doctrinal à l'ordre poétique. Il y a bien des problèmes qui vont être résolus.

Mais voyons un grand nombre de petits points, relativement secondaires, mais nécessaires pour libérer l'imaginaire et porter l'attention sur ce qui est essentiel. Je parcours le texte en relevant un certain nombre de ces points.

Le récit de Genèse 1 que nous avons expliqué vient du document "P" ou sacerdotale et postexilique. Pendant longtemps on pensait que le second document, second récit, "J" des chapitres 2 et 3, autre récit des origines, document yahviste, était du 9^e siècle avant J.-C. Un courant actuel tend plutôt à considérer ce récit comme relativement tardif et supposant l'expérience de la monarchie et peut-être même l'exil.

II. Imagerie

1. Cosmogonie sèche.

Par comparaison avec le récit antérieur où il y avait ce qu'on appelle une cosmogonie humide. Tout commençait par l'eau, en haut et en bas. Ici, on a affaire à une cosmogonie sèche, c'est-à-dire le monde commence par le désert ou steppe, il n'y a pas d'eau. Dieu n'a pas fait pleuvoir. Mais il y avait de l'eau, un flot qui parcourait la terre. Il est possible qu'on fasse allusion aux basses terres de Mésopotamie où les deux fleuves : Tigre et Euphrate créent d'immense marécages. En fait, la civilisation supérieure va commencer là à partir d'irrigations. L'homme est quelqu'un qui va s'occuper du jardin irrigué.

2. Dieu potier.

Dieu est présenté comme un potier. "Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol".

Nous avons dans l'histoire d'Égypte la création du premier roi par le dieu Khnoum qui crée le Ka du roi. On voit le dieu Khnoum avec devant lui un tour de potier, et là-dessus il y a le roi Ka (quelque chose comme son âme).

Yahvé, au contraire des idoles qui ont des yeux et ne voient point, des oreilles et n'entendent point. Dieu est capable de faire une statuette, et il lui insuffle son souffle de vie. C'est une façon très populaire de représenter le premier homme. Populaire en un sens, et en un autre sens, plutôt de type cultivé venant des cours royales du Proche-Orient.

3 et 6. Éden et Centre du monde.

Éden est un endroit difficile à situer. Un jardin quelque part. Où les gens du Proche-Orient situaient-ils ce jardin ? Ils ont une géographie extrêmement symbolique. Car les fleuves sont le centre du monde. Il y a quatre fleuves qui s'en vont dans les quatre directions. C'est ce qu'on appelle dans l'histoire des religions primitives un centre du monde dont il y a à profusion des exemples dans ces religions. Tout village est un centre du monde. C'est un centre du monde pour ceux qui sont là, évidemment, mais ils s'orientent toujours en fonction de ce centre du monde.

La Grèce lorsqu'elle s'est unifiée, s'est centrée autour de Delphes qu'elle a appelé le "nombril du monde", "le nombril de la terre".

⁶ Exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thifault, juin 1984, Dossier 1P2.03/02,17

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Ainsi pour Rome : tous les chemins mènent à Rome. On situe Rome au centre du monde. Donc, on situe le paradis au centre du monde. Comme les fleuves sont censés de séparer à partir de là (Rome est une colline) les fleuves vont dans les quatre directions. Quant aux fleuves nommés, à part le Tigre et l'Euphrate, impossible de les identifier. Géographie plutôt symbolique pour les conteurs du temps.

4. Arbre de vie.

L'arbre de vie est très connu en Mésopotamie. Le jardin des "*paradeios*" est connu en Grèce. Il était gardé par un serpent. Un jardin avec des pommes d'or. Certains héros essayaient de ravir les pommes d'or de ce jardin. Dans Gilgamesh, un héros essaie d'aller chercher l'herbe de vie. Chez les Grecs, il y a le "nectar" boisson des dieux.

Nec – tar = ce qui empêche la mort. "Ambrosie = nourriture qui rend immortel.

Croyances répandues. L'homme rêve d'immortalité et il imagine des êtres célestes qui sont immortels et ils le sont parce qu'ils mangent et boivent ce qui les aide à ne pas mourir.

5. Arbre de la connaissance du bien et du mal. (2S 14,17)

Cela aussi existe. Un arbre tel le chêne de Mambré près d'Hébron, le chêne de Moré dans près de Sichem, le chêne où saint Louis rendait la justice, où il recevait de Dieu la connaissance des jugements qu'il devait rendre. Quant au bien et au mal, c'est une prérogative royale.

Quand la femme envoyée par Joab auprès de David pour sauver Absalon se présente, elle reconnaît que le roi est comme un ange de Dieu envoyé avec la connaissance du bien et du mal. Il y a différentes manières d'expliquer cela. Une manière : le roi a la connaissance du bien et du mal, il décide par ses lois ou ses décrets de ce qui est bien et ce qui est mal. Prérogative royale. On a vu le cas du roi, nous avons un centre du monde qui est un jardin royal.

Cet ensemble d'éléments suggère qu'on a affaire à un récit fortement coloré par l'expérience de la monarchie, soit celle antérieure à Israël, soit celle d'Israël même. Puis, il y a un trésor royal également où il y a de l'or, une gomme aromatique et la pierre de cornaline.

Dieu place l'homme dans le jardin pour le garder et il lui interdit de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Sinon il mourra. C'est un tabou : il y a des arbres dont ne doit pas manger.

6. voir 3

7. "Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ... faisons-lui une aide assortie."

Probablement comme pour les animaux, en vue de la reproduction. Dieu crée les bêtes sauvages, les amène à l'homme et il les nomme. Autre façon de dire ce que le premier récit exprimait par l'idée que l'homme est semblable aux dieux, il domine sur les oiseaux du ciel, les poissons de la mer et les bêtes de la terre.

Donner un nom, c'est dominer ou maîtriser quelque chose.

8. "Côte"

Alors Dieu endort l'homme et avec sa côte il crée la femme. Il y a là-dessous, très probablement, – explication que je préfère – il y a un mythe, celui d'Ouranos et Goia, légèrement scabreux. Dans la mythologie grecque dont on a l'équivalent exact chez les Hittites, il y a un couple constitué par Ouranos et Goia, un second qui est Kronos et Rhéa, puis un troisième qui est Zeus et Héra. Or, la seconde génération des dieux, Kronos veut remplacer son père et le détrôner. Il l'émascule et jette les organes dans l'eau d'où naît Aphrodite, la 1^{ère} femme.

a) Dans toutes les traditions primitives, il y a l'idée d'une première aïeule, toutes les femmes et tous les hommes viennent de l'aïeule, donc une grande ancêtre, cela est très répandu dans les sociétés matriarcales.

b) Ou bien, tout vient d'un premier couple qu'on appelle alors plus ou moins androgyne, comme nous l'avons vu dans le premier récit : "Dieu créa l'homme mâle et femelle il le créa."

c) Si l'on met dans les sociétés patriarcales un homme au point de départ, alors il n'y a pas grand moyen d'imaginer la suite, sinon, comme Isaïe par le premier qui se masturbe et donne naissance à la première femme. Ou bien comme ici il y a émascation.

Donc, c'est de la mythologie. L'explication que je préfère : ici on a affaire à un euphémisme. Mais antérieurement, c'est un mythe comme celui-là qui devait exister. La Bible a évité la crudité de ces expressions. L'important, c'est d'aller voir le problème. On remonte d'ancêtre en ancêtre. Israël est remonté des 12 tribus à Jacob, de à Isaac,

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

d'Isaac à Abraham, d'Abraham à son père Nakor et ainsi de suite. À la fin, on aboutit au premier homme ou à la première femme. Si c'est la première femme, pas de problème. Si c'est le premier homme, il y a le problème qu'on résout à peu près comme cela.

9. Serpent – Nahash.

Le serpent est l'animal des dieux guérisseurs. Pour plusieurs raisons dont la principale est que dans la divination on se sert de serpents. Le dieu guérisseur en Mésopotamie est bien connu des spécialistes *Néguideshah*, et son symbole est le serpent entrelacé, le caducée.

À l'origine de tout, le point de départ se trouve dans cette découverte que l'on fait constamment, dans la savane, de peaux de serpent puisqu'il fait sa mue chaque année. Il laisse sa peau. Le serpent est un animal qui symbolise l'immortalité, la fécondité. On prie le serpent pour avoir la fécondité et pour la guérison. Le dieu Asclépios en Grèce a pour symbole le serpent. C'étaient souvent les femmes stériles qui fréquentaient ces dieux-là. Le statut des femmes dans l'antiquité était lié à leur maternité. Si elle n'est pas pas féconde, la femme était méprisée. Cf. Sara et Agar.

10. Ouverture des yeux.

Cela est caractéristique des devins. On le trouve dans le Livre des Nombres. *Balaam* se vante et il dit : ...

"il voit ce que *Shaddai* fait voir et il obtient la réponse divine et ses yeux s'ouvrent." C'est un devin. Par conséquent, si vous mangez de l'arbre de la connaissance vous verrez, vos yeux s'ouvriront et vous comprendrez.

Le fruit défendu : une fois que l'homme en a pris, mais c'est la femme qui en a pris la première, parce que c'est le symbole de la fécondité. Il ne faut pas passer de là à la doctrine d'une culpabilité plus grande. Ce n'est absolument pas l'idée. Une fois que l'homme en a pris, Dieu vient l'interroger. Dieu sait où il est.

L'homme s'est caché, il répond, puis Dieu le châtie.

11. Procès pour rupture d'alliance.

C'est exactement la structure des réquisitoires pour rupture d'alliance que dans la Bible on appelle le (ribbe, Brit, *Beriyth*⁷ ?). Il y avait donc alliance entre Yahvé suzerain et son vassal. Le vassal a désobéi, alors le suzerain le châtie. Ceci semble bien supposer la connaissance des traités d'alliance, de vassalité, dont l'essentiel date d'environ -750. Par conséquent, nous avons ici un phénomène assez récent.

"Et Dieu dit au serpent : *parce que tu as fait cela tu vas marcher sur ton ventre.*" Ce qui semble supposer qu'on a affaire à un dragon qui était sur pattes, il est maintenant châtié, il va ramper sur son ventre.

"... elle t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon."

Le dragon = la puissance de mort; la femme = la puissance de vie. Le dragon va attaquer la femme au talon, mais elle ou son lignage va écraser sa tête. Que veut dire l'attaquer au talon ? C'est considéré comme un euphémisme pour les parties sexuelles. Cf. l'admonestation à Jérusalem : Jr 13,22 :

"Si tu dis en ton cœur : Pourquoi de tels malheurs m'arrivent-ils ?

C'est pour l'immensité de ta faute qu'on t'a relevé tes robes, qu'on t'a violentée."

Le texte hébreu dit : qu'on a violenté tes talons. La même idée revient à la fin du Ps 89 :

"ainsi tes adversaires, Yahvé, ont insulté, ainsi insulté les traces de ton oint."

En hébreu, c'est "*insulté les talons de ton oint*". Le Psaume 89 nous parle de l'échec de la monarchie à la fin, en -587 il n'y a plus de roi en Israël. La monarchie ne peut plus assurer la dynastie.

Alors l'adversaire a "insulté les talons du oint", la puissance de reproduction.

Il semble que nous avons ici l'affirmation d'une atteinte à la puissance royale. La puissance dynastique ne pourra pas se reproduire. Elle devra souffrir de quelque manière. Mais par contre, la puissance de vie sera atteinte dans sa capacité de reproduire un roi, de continuer la dynastie. Là encore nous avons affaire à une expérience de la monarchie, soit en général dans le Proche-Orient, soit en Israël.

⁷ Beriyth terme hébreu pour alliance

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

12. Proto-évangile.

La pointe du récit. La promesse que la puissance de vie va l'emporter sur la puissance de mort. Cette pointe du récit, elle ne porte pas sur le péché originel. Elle porte sur l'espérance que l'humanité a depuis toujours que la vie va l'emporter sur la mort. C'est le message de l'auteur biblique. Car c'est la tradition augustinienne qui a accentué la dimension négative du péché.

L'homme appelle la femme "Ève", la vivante, la mère des vivants. Il y a mort, mais la femme est la puissance de vie et cela va continuer. Mais pour que la vie continue, Yahvé parle à la cour céleste comme il le faisait à la fin de Gn 1, il dit : *"Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal,"* pour décider des lois qui peuvent guider le gouvernement de l'État.

Gn 3,21-22 : *"Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours."*

Ici, il semble y avoir la volonté d'écarter un mythe, celui de l'immortalité des rois. Vous connaissez la momification des rois en Égypte et ses immenses pyramides, avec l'idéologie qu'on répandait à cette occasion : le roi est toujours vivant, il est toujours le fils du soleil et vivant parmi nous. C'est là une mythologie et elle est nuisible à la tâche que l'humanité doit entreprendre d'assurer la vie. Pour cela il est bon de supprimer ces récits d'une pseudo-immortalité royale à laquelle les hommes prétendaient. En Égypte le privilège royal de la momification après l'ancien empire s'est répandu dans les classes nobles et enfin dans la population. Tout le monde aspirait au rite d'Osiris qui était censé procurer l'immortalité.

On peut entrevoir un arrière-fond mythique et magique contre lequel la Bible prend ses distances.

13. Karibu

Alors Dieu renvoie l'homme du jardin d'Éden. Il n'est plus dans un paradis. Dieu met à l'entrée les chérubins qui sont les "*Karibu*" mésopotamien. Ils gardent l'entrée des palais. On en voit des modèles dans une salle du Louvre.

III. Interprétation

1. Explication

On pourrait donner une explication de type doctrinal en s'inspirant de saint Paul. Le péché est entré dans le monde par le premier homme et par lui la mort. Mais inversement, par un homme, le second Adam, c'est la vie, la grâce, la justice qui sont données à l'humanité. On interprétera le récit de la Genèse par saint Paul, c'est légitime. Mais exégétiquement, il faut s'en tenir au texte de la Genèse et arriver à des résultats intéressants sans utiliser l'interprétation du Nouveau Testament.

Donc, on va s'en tenir au texte poétique. Ce n'est pas une doctrine. Il ne s'agit pas de péché originel.

Il s'agit d'une façon poétique d'exprimer le mystère de l'existence.

2. Ézéchiël et Second-Isaïe

Le texte parle de l'Éden, de la prétention d'un roi à être un dieu, un être immortel. On présente Yahvé comme un Dieu créateur. Voilà trois traits qu'on ne trouve qu'en Ézéchiël et Second-Isaïe dans nos documents bibliques.

Il y a bien des chances que le récit tel que nous l'avons à tout le moins, même s'il avait des antécédents, a dû être influencé par l'exil. Ézéchiël est au début de l'exil et le Second-Isaïe à la fin de l'exil.

On a dû réfléchir sur la monarchie et la prétention des rois à être immortels et à être des dieux avec l'idéologie royale qui disait qu'ils en étaient. Les Juifs profondément approfondis par l'expérience de l'exil ont senti et perçu le ridicule de ces idéologies et vont essayer de les corriger.

3. Mythes – dieux – Épopée – Héros

J'illustre cela par Homère. Dans Homère, il y a le couple : Arès (dieu de la guerre) et Aphrodite (déesse de l'amour). C'est l'arrière-fond mythique de l'épopée d'Homère. Là-dessus se profile l'objet le plus important de l'Illiade : Achille le guerrier et Hélène pour laquelle on a livré la guerre de Troie. Le même auteur a composé l'Odyssée avec Ulysse et Pénélope. Arès et Aphrodite = des dieux. Achille et Hélène = héros et héroïne. Ulysse et Pénélope ne sont que des

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

humains. Expressément, Ulysse va répondre à celui qui le salue comme un dieu : Mais non, je suis un HOMME, je suis mortel. Achille, au contraire, est donné comme étant le fils de Pélée, mortel, et de la déesse Thétis. Il est à moitié dieu et à moitié homme.

Il semble que nous ayons là ce que le Père Charles appelait le mouvement par lequel l'homme est venu à reculer vers lui-même. Il est venu à la connaissance et à l'acceptation de ce qu'il est en réalité. Il n'est pas un dieu, il n'est pas un héros, (à moitié dieu et à moitié homme), il est simplement un homme qui doit mourir et qui l'accepte.

Si la culture grecque est si puissante comparée à la Bible. Je pense qu'il y a eu peu de chose qui ait autant de poids dans l'histoire que la poésie et la philosophie grecques. Cela est dû pour une part au génie d'Homère qui a su révéler aux Grecs ce qu'ils sont en réalité. Écarter de l'imaginaire un rêve illusoire comme si nous avions pu être naturellement des dieux égaux aux dieux. Comme si les héros étaient les personnages qu'il fallait représenter pour favoriser le développement de la société, de la culture. Non, dit un commentateur : Ulysse est le héros non-typique, mais c'est la création d'Homère. Il a aidé les Grecs à être des humanistes, à sortir de la vision théiste aliénante, pour une part, et à descendre au niveau d'une pensée humaniste et à favoriser ainsi un autre développement qui est le passage à une pensée matérialiste ou naturaliste.

Ce développement, nous l'avons également dans la Bible. Les dieux, les Élohim, c'étaient des personnages des mythes archaïques. La prétention à être comme des dieux, à connaître le bien et le mal, à décider de ce qui est bien et de ce qui est mal, au-delà du bien et du mal, c'est le sur-homme, disait Nietzsche. C'est lui qui décide de ce qui est bien et de ce qui est mal. C'est cette mentalité héroïque qui a conditionné le nazisme.

C'est une aberration, au dire de la Bible. Alors que nous enseigne la Bible ?

Elle nous enseigne que l'homme, à l'origine, n'était qu'un homme ou plutôt qu'il n'est devenu qu'un homme.

Il a été amené à n'être qu'un homme.

4. Schéma actantiel.

| | | |
|-------------|-------|--------------|
| Destinateur | Objet | Destinataire |
| Adjuvant | Sujet | Opposant |

Il y a 6 actants. On peut comprendre à peu près tout le folklore universel, tous les contes, légendes, mythes, en appliquant ce schéma. Ce n'est pas le seul mais il est très éclairant.

Les actants sont tous là en plein ou en creux.

Il y a des récits où le destinateur n'est pas actualisé dans un personnage. Cf. Cendrillon.

En quoi consiste la mythologie ? le conte ? etc.

À mettre en place les aspects complémentaires et contradictoires du réel.

Ça ne consiste pas à dire : l'homme a péché. Ni à dire : l'homme a eu tort de pécher. Ni à dire : l'homme est tombé.

Ce n'est pas la chute de ce récit-là. Ça consiste à mettre en place les éléments au moyen desquels nous exprimons un mystère et non pas une vérité.

| | | |
|----------|------|---------|
| Yahvé | Ève | Vivante |
| Promesse | Adam | Serpent |

Dieu est un actant, comme Adam est un actant, comme Ève, etc.

Comme dans un drame ou un film bien fait, il y a un certain nombre de personnages et nous nous identifions à tour de rôle avec ces différents personnages. C'est moi tout cela.

De ce point de vue poétique, le diable existe. On ne peut se passer de l'opposant. Notre récit est poétique.

5. Histoire du Salut

Cette histoire tient à la pensée mythique. Elle a un temps primordial et dans ce temps primordial toutes les institutions importantes ont été établies par quelque divinité qui a proposé à nos pères, à nos ancêtres d'autrefois ces institutions

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

dont nous jouissons actuellement. Israël a une histoire. Il remonte dans le passé à David. En deçà de David, il remonte aux Juges, à Moïse, Abraham, Isaac et Jacob. Et on passe à la limite vers un PREMIER HOMME. Ce qui semble bien supposer qu'Israël en exil a eu l'expérience d'une solidarité de tous les hommes dans l'entreprise que nous avons en commun de nous organiser pacifiquement sur le modèle d'un empire idéal. Donc, c'est une rétrojection dans le passé : la protologie est solidaire de l'eschatologie.

6. Le retour du refoulé.

J'entends par là que dans les sociétés archaïques on trouve à peu près partout l'équivalent d'un mythe d'origine comme celui-là. Qu'est-ce que la Bible fait ?

Elle récupère un type de pensée archaïque où effectivement on remontait aux origines d'une solidarité de tous les hommes. Ce qui s'est passé au Proche-Orient avec l'avènement de la royauté, c'est qu'on s'est servi de la mythologie pour justifier des dynasties, en particulier, et non plus pour exprimer la solidarité de tous les hommes. Ce que la Bible fait : elle récupère la vérité des mythes. Quand elle a découvert cela, elle a rétrojeté ce récit dans le début, et antérieurement alors à notre histoire de David, à celle de Moïse, de Jacob, et nous mettons le premier homme. C'est un phénomène que je trouve très intéressant. Situer ce qu'on peut appeler le rôle de la révélation comme correction de mouvement qui risque de dévier.

7. Mystère de la mort.

C'est toujours ce mystère que la pensée symbolique essaie d'exprimer. Nous avons vu Arès, c'est un dieu de la mort. Aphrodite, déesse de l'amour, de la vie. Achille : son principal problème c'est que s'il reste à Troie, il sait qu'il va mourir; s'il retourne dans sa Thessalie natale, il sait qu'il va mener une vie heureuse mais sans gloire. Il est divisé entre le désir de la gloire en mourant sur le champ de bataille, et le désir de retourner chez lui et mourir tranquille. Problème de la mort. Hélène, le double d'Aphrodite et Pénélope : le même problème de la mort résolu par différents dialogues, différents événements. Toute la pensée mythologique c'est cela. Le cœur de toute pensée humaine : surmonter la contradiction qu'il y a entre le désir de vie et l'expérience de mort. Toute la culture est faite de médiations. Nous sommes devant deux contraires. La pensée mythique ou symbolique part de 2 termes opposés et surmonte la contradiction par un 3^e terme. Le plus souvent, lorsque le troisième apparaît, une nouvelle opposition apparaît et il faut encore un 3^e terme. Toute la culture s'explique par un développement continu de médiations pour résoudre des conflits que les médiations précédentes ne sont plus capables de résoudre.

En guise de conclusion. Voilà des éléments qui peuvent aider à comprendre ce chapitre extraordinaire, un des grands chefs d'œuvre de la littérature universelle.

La révélation, c'est la correction constante d'une trajectoire que l'humanité suit.

Ce qui m'a aidé à vivre le passage de l'ontologie à la poésie, c'est le schéma actantiel.

| Destinateur | Objet | Destinataire |
|-------------|--------|----------------|
| Dieu | Église | Humanité |
| Esprit | Christ | Mort ou Diable |
| Adjuvant | Sujet | Opposant |

C'est le mythe que nous nous racontons, nous les chrétiens.

Le destinateur c'est Dieu. Le sujet, c'est le Christ.

L'objet, (ce que Dieu veut qu'il conquiert) c'est l'Église en vue de l'humanité, pas pour elle-même.

L'opposant, c'est le dernier ennemi dont il doit triompher, c'est la mort, c'est le diable.

Et l'adjuvant, c'est l'Esprit Saint.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Genèse 12-25⁸ : ABRAHAM

INTRODUCTION

Abraham est un sujet extrêmement intéressant au point de vue exégétique parce que la perspective, depuis quelques années, est entièrement renouvelée. Actuellement, on n'étudie plus Abraham comme personne historique, on l'étudie comme "personnage" poétique pour le peuple juif, après l'exil, par conséquent à peu près 1500 ans après la date que donne le Père de Vaux. Changement radical de perspective, éclairant au point de vue spirituel.

1. Rappels

Jusqu'à maintenant nous avons surtout vu :

- a) la période qui va de -750 à -550 c'est-à-dire Amos, Osée, Isaïe du 8^e siècle;
- b) quelques documents du 7^e siècle : le Lévitique 18 à 25, partie centrale;
- c) les Proverbes, partie ancienne;
- d) le Deutéronome, milieu du 7^e siècle;
- e) les grands prophètes : Jérémie, Ézéchiel, le Second-Isaïe, fin de l'exil, environ -540.

Nous sommes donc partis, non pas d'une histoire faite par les historiens modernes, mais de l'histoire spirituelle telle qu'elle a été vécue par les Juifs. À l'époque où nous sommes rendus, le problème est celui de la survie du peuple que les prophètes avaient interpellé.

En exil, il n'y a plus qu'un petit nombre de personnes vraiment intéressées à poursuivre l'entreprise spirituelle qui avait été marquée par le tournant prophétique.

Alors, on va relire l'histoire antérieure pour essayer de fonder la religion.

Nous n'avons rien dans les documents pour situer avec certitude cette période, bien qu'idéalement nous pourrions suivre le cheminement suivant : pour comprendre ce qui nous arrive, nous qui avons un royaume, à savoir que maintenant il n'y a plus de royaume, plus de roi, nous allons essayer de comprendre pourquoi la royauté a échoué : cf. le livre des Rois. Mais avant les Rois, qu'est-ce qu'il y avait ? Une période de troubles : les Juges.

Avant les Juges, on est entré en Palestine sous Josué. Après Josué, il y a eu les errances au désert du Négeb, puis l'Exode qui a précédé, puis avant, c'est Joseph, c'est Jacob, Isaac, Abraham, Babel, Noé ...

Nous avons commencé à entrevoir que, au lieu de faire la remontée, ce qui serait très difficile, j'ai préféré, une fois arrivés où nous sommes, essayer de faire comprendre les différents ouvrages que nous avons comme expression de l'expérience spirituelle postexilique.

2. Abraham

La perspective nouvelle de J. van Seters vient de l'observation suivante : quand on essaie de dater les documents, on s'aperçoit qu'aucun prophète du 8^e siècle : Amos, Osée, Isaïe ne parle d'Abraham. Ni le Lévitique, ni les Proverbes, ni le Deutéronome dans la partie que tout le monde admet comme étant ancienne, ne parlent d'Abraham. Jérémie, fin du 7^e siècle ne parle pas d'Abraham. Le premier qui en parle, c'est Ézéchiel au chapitre 33 verset 24 et le Second-Isaïe, chapitre 51 et 41 (-538). Étant donné que ce sont les seuls documents datés qui parlent d'Abraham on a des raisons sérieuses de se mettre dans la perspective suivante : Il s'agit là de textes élaborés APRÈS L'EXIL pour répondre à un problème du peuple dans une situation désespérée.

Nous verrons cela en examinant bon nombre de textes de la "Saga" d'Abraham. Saga est un terme scandinave.

Notre point de départ Gn 11,27-32 :

*"Voici la descendance de Térah : Térah engendra Abram, Nahor et Harân.
Harân engendra Lot. Harân mourut en présence de son père Térah dans
Son pays natal, Ur des Chaldéens."*

⁸ Exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thiffault, 12 septembre 1984, dossier 1P2.03/02,17

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Dans les documents assyriens, à la fin du 7^e siècle, Harân et Nahor sont des noms de villes : généalogie artificielle. Les Chaldéens n'entrent dans l'histoire que très tard. Ce sont eux qui vont renverser l'empire assyrien à la fin du 7^e siècle. Peuples des marécages, ils n'ont pas existé avant l'an -800, ne sont pas importants avant -650, à peu près. Par conséquent Abraham vient d'Ur des Chaldéens, ça veut dire : le poète donne au exilés un modèle et leur dit : Voici que Yahvé a dit à notre ancêtre : Quitte ton pays maintenant que Cyrus, roi de Perse, a produit un édit permettant aux prisonniers de l'empire babylonien de retourner chez eux. Mais, beaucoup sont établis là, y sont heureux, ne veulent plus retourner en Palestine. Le poète compose un poème, il leur invente un ancêtre, c'est-à-dire un personnage qui vient d'un petit village perdu, Mambré, dans le sud, et leur dit :

"Yahvé dit à Abram : "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom."

Abram quitte Ur en Chaldée et s'en va à Harân. Ur est la région où les Hébreux ont été exilés sous Nabuchodonosor, et Harân d'après 2S 17, c'est l'endroit où le Royaume du Nord fut exilé en -722. Le poète dit : Notre ancêtre (il crée l'ancêtre) a quitté son pays, s'est rendu à Harân puis a quitté Harân. Par conséquent, réintégrons tous ensemble notre patrie, dispersés que nous sommes après les deux exils de -597-587 et -722. Retournons dans notre pays. Pour cela on crée le personnage d'Abraham qui peut avoir une petite base historique.

Gn 12,1-3 : Abraham et David + 2S 7,9 et Ps 72

Dans la perspective traditionnelle, on disait : les conteurs de l'histoire de David ont dit de lui ce que l'on disait jusque-là d'Abraham. Mais dans la perspective que j'évoque, on peut imaginer l'inverse et dire de façon vraisemblable, parce que comme après -587, mort de Sédécias, où le prophète dit que les prédictions concernant David s'appliquent maintenant à Israël, c'est nous les exilés qui avons l'alliance éternelle promise à David jadis. Maintenant c'est le peuple d'Israël dans son ensemble qui est un peuple royal. Ce que l'on disait de David, à savoir que Dieu va magnifier son Nom, que les nations vont se bénir en lui, par lui, on le dit maintenant de l'ancêtre quasi royal qu'est Abraham.

Par conséquent, ce texte se comprend mieux comme une rétrojection dans le passé fondateur de la réinterprétation qui est faite des promesses à David après la suppression de la monarchie.

Sichem et Mambré. Abraham arrive à Sichem, s'avance jusqu'à Béthel et bâtit un autel à Yahvé au chêne de Moré. Or, si on va plus loin, on lit : *"Avec ses tentes Abraham alla s'établir au chêne de Mambré qui est à Hébron, et là il érigea un autel à Yahvé."* Les deux textes sont parallèles.

Voici maintenant comment on interprète ce passage. Le Royaume du Nord avait comme capitale Samarie, celui du sud, Jérusalem. Avant qu'il y ait la capitale à Jérusalem il y avait la capitale de David à Hébron, juste à côté de Mambré, le sanctuaire.

Le poète compose une histoire et dit : nous avons été divisés entre Royaume du Nord et Royaume du Sud. Mais avant la division il y avait des relations entre les différents sanctuaires du pays (car c'étaient tous des sanctuaires cananéens) et, pour vous inviter à vous réconcilier, je vous raconte l'histoire que notre ancêtre commun a établi un autel à Béthel (et l'archéologie montre qu'il était déjà là) et a établi un autel à Mambré (qui était déjà là aussi). Mais pour réconcilier les gens, on leur dit : avant la division, avant la double monarchie, il y avait une unité de nos peuples et notre ancêtre pouvait circuler de l'un à l'autre facilement. Faisons la même chose.

Au chapitre 13, il est écrit que Lot va avoir deux filles et les filles vont obtenir de leur père deux enfants : Ammon et Moab. À Gêrar il y a un Philistin, Abimelek, en Égypte, le pharaon, au Sud, c'est Bersabée, plus au sud il y aura Isaac, et plus au sud encore à (Laï Rōi) Lakhāi-rōi, un autre sanctuaire où se rassemblaient les Agaranites ou les Ismaélites.

Le poète qui se trouve dans un pays où les rapatriés de Babylonie sont très nombreux, et ils sont en butte à l'hostilité de tous les voisins du nord et du sud, de l'est et de l'ouest. Il compose des récits pour réconcilier les gens. Une façon de les réconcilier c'est de dire : les Ammonites et les Moabites sont parents de notre ancêtre Abraham parce que descendants de Lot. Il invente le personnage pour faire de ces deux petits royaumes des enfants d'un même homme qui est neveu d'Abraham.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Par conséquent, notre ancêtre a été très bienveillant. Il a vu l'immense plaine de la Transjordanie, puis il l'a laissée prendre à Lot. Notre ancêtre était bien d'accord que les Ammonites et les Moabites restent tranquilles chez eux. D'autre part, à Sichem et Mambré il y a des peuples assez remuants qui empêchaient les rapatriés d'occuper le territoire qu'ils avaient autrefois et qu'ils n'avaient plus. En Égypte, de fréquentes incursions des armées égyptiennes, on va alors conter des histoires à partir d'un thème un peu déplaisant pour les féministes : le thème de la belle épouse que le sheik est prêt à laisser entre les mains d'un roi environnant pourvu que lui sauve sa vie. Deux choses là-dedans : a) nos femmes sont belles; b) l'opportunisme chez les sheiks. On va raconter l'histoire qu'Abraham est là avec son clan, ses troupeaux et il nomadise dans les environs du monde philistin, Abimélek veut prendre la femme d'Abraham et il finit par s'apercevoir que ne n'était pas la sœur d'Abraham et finit par la lui laisser. La même chose se passe en Égypte. Un même récit avec de légères modifications. Ces histoires sont des manières encore d'enseigner que nous sommes un peuple royal. Nous traitons d'égal à égal avec le roi d'Égypte et c'est nous qui l'emportons. C'est toujours Abraham qui finit par l'emporter.

D'autre part, au retour de l'exil, les Hébreux se répandaient dans le sud, surtout en Palestine, et descendaient jusqu'à Bersabée et même plus au sud où apparaissaient les Arabes dans ce paysage à ce moment-là. Les Arabes, dont la tribu des Agaréniens ou Ismaélites.

Mais les Juifs d'après l'exil ont de plus en plus le souci de la pureté du sang parce que le poète moraliste leur représente que s'ils ont failli disparaître comme peuple c'est parce qu'il y avait des mariages avec les femmes cananéennes. Par conséquent, pour exprimer cette idée que maintenant il faut veiller à la pureté de la race, ce qui veut dire "pureté de la foi", qui se transmet par la mère dans le foyer, nous allons expulser les femmes étrangères. Alors on raconte la querelle entre les deux enfants Isaac et Ismaël et entre les deux mères aussi, et Abraham finit, bien à contrecœur, par expulser Agar. Un ange vient la reconforter, c'est une façon de rééquilibrer ce qu'il y a d'un peu brutal dans le récit.

Ceci est vérifié par ce qui s'est passé en exil au temps d'Esdras (-540 à -400). Il a édicté cette loi selon laquelle les Hébreux qui avaient des femmes non-juives devaient les chasser.

La circoncision, texte du document "P" = sacerdotal. Avoir en tête le schéma traditionnel :

| | |
|-------------------------------|--|
| "J" = document yahviste | - 10 ^e -9 ^e siècle du temps de Salomon |
| "E" = document élohiste | - 8 ^e siècle du temps d'Osée |
| "D" = document deutéronomiste | - 6 ^e siècle du temps d'Osias |
| "P" = document sacerdotal | - vers 400 |

La plupart des textes d'Abraham appartiennent au document "J" yahviste. Quelques-uns au document "E" élohiste. Seul le chapitre 17 est du document "P" sacerdotal, postexilique et relativement récent.

Or, la circoncision ne semble pas avoir été pratiquée par les Juifs à haute époque. Originellement, on peut le voir par les primitifs de Bornéo en Nouvelle Guinée, c'est une mesure d'hygiène dans les pays très chauds. Dans certains pays africains et asiatiques on a institué la circoncision comme rite d'adolescence, comme on le voit au chapitre 17. Abraham circonçoit son fils Ismaël à 13 ans.

Mais ensuite, on en fera un rite d'intégration dans le peuple juif. Les hommes sont intégrés par un rite d'appartenance à la communauté par cette opération. Mais il semble qu'en même temps ou presque, que la descendance se fait par les femmes.

La circoncision est donc un rite qui ne s'est généralisé qu'à l'époque postexilique. Texte récent qui confirme l'hypothèse générale soutenue jusqu'à maintenant.

Visiteur divin

Thème folklorique. Des êtres divins viennent chez les hommes déguisés en homme. Ils voyagent et sont mal reçus, excepté par des pauvres gens et des vieillards. Alors en récompense, ils leur accordent des faveurs. Thème repris dans les Actes quand saint Paul et Barnabé sont pris pour Philémon et Baucis histoire bien connue par Les Métamorphoses d'Ovide. La même histoire des dieux qui vient parmi les hommes.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Le récit est drôlement conté. Tantôt 3, tantôt 2 anges, tantôt Yahvé. On comprend que le conteur est parti d'une pluralité de visiteurs divins, déguisés en homme et il présente des corrections venant de perspectives ultérieures où on n'imaginait pas que Dieu se soit homme. Mais comme on savait que Dieu envoyait des anges, on en fait des anges, et on va jusqu'à identifier ces personnages divins à Yahvé.

Il ne s'agit pas de la Trinité de Roulev. Il s'agit d'une légende variablement modifiée au cours des récits oraux. Ce conte est mis au service d'une réforme spirituelle ou morale, car les villes de Sodome et Gomorrhe sont présentées comme des lieux où sévissait l'homosexualité. Dans les textes prophétiques du Royaume du Nord il est question de ces villes qui ont été incendiées par le feu du ciel. Dans d'autres textes du Royaume du Sud il est question de Sodome et Gomorrhe ...

Le conteur qui sait qu'il y a eu ces incendies, la foudre a mis le feu dans ces villes, peut-être, tout le monde a parlé du feu sensationnel.

D'autre part, il y a la pratique de l'homosexualité qui a pu être répandue comme cela l'était dans un grand nombre de peuples en Israël aussi, peut-être. Mais maintenant, on essaie de réformer. Le poète fait un lien entre ces villes : Sodome, Gomorrhe, Addama et l'homosexualité et il raconte comment Yahvé va envoyer le feu du ciel sur ces villes. Rappelons-nous Amos qui dit : "Je mettrai le feu dans Damas". Concrètement, à ce moment-là il y a l'ennemi assyrien qui incendie les villes. Comme c'est interprété du point de vue de Yahvé c'est donc Yahvé qui met le feu. Ainsi pour Sodome et Gomorrhe. Et comme on fait le lien avec un comportement moral qu'on réprovoque, il ne faut plus en Israël, si jamais il y en a eu, qu'il y ait de pratique homosexuelle.

Alors Abraham qui représente les prophètes et les prophètes veulent que la vie continue, eux qui sont des intercesseurs, Abraham est un intercesseur dans ce dialogue fameux. Il intercède pour le salut de la population.

Donc, à partir de légendes sur des visiteurs divins, de traditions sur la destruction par le feu de villes importantes comme Sodome et Gomorrhe, à partir de la pratique de l'homosexualité et, à partir de la décision qu'il n'y en aura plus, on a composé des récits et on les a rétrojetés dans le Temps primordial : voilà ce qui arrive quand un peuple tolère de telles pratiques.

Donc, ceci se comprend mieux si on se met dans la perspective postexilique d'une réforme morale où le peuple juif se donne un comportement exemplaire.

Sacrifice

La même chose se continue au chapitre 22 où il y a le sacrifice d'Isaac. Dans le fond de ce récit il y a encore la pratique de l'immolation des premiers nés. Très concrètement, c'est l'infanticide ou son équivalent l'avortement, pratique très répandue dans le monde entier pour toutes sortes de raisons. Si le peuple juif et si les peuples chrétiens ont subsisté c'est qu'ils ont réprovoqué l'infanticide dans le 5^e commandement de Dieu. Les Juifs ont fini par être les plus nombreux dans toutes les villes de l'empire romain parce qu'eux gardaient leurs enfants alors que dans les familles riches, bourgeoises, opulentes de l'empire romain on exécutait un grand nombre d'enfants. La tentation est grande pour Israël de faire ce que tout le monde fait. On l'a fait avant car les prophètes pestent contre l'immolation des premiers nés auxquels on a substitué ensuite le sacrifice d'animal. Donc, c'était une pratique. Mais les réformistes qui essaient de refaire un peuple de Yahvé, donc, se soumettant à ce que le Pape a appelé le Dieu vivant, ils disent : c'est une tentation que notre ancêtre a eue : il a été tenté d'immoler son fils premier né Isaac. Et Dieu a voulu qu'il soit tenté parce qu'il lui a dit : "*Prends ton 1^{er} né, va sur la montagne que je vais t'indiquer et tu l'immoleras*". Et Abraham est prêt à le faire. Cependant l'ange l'arrête. Et parce qu'il a obéi, l'ange lui répète la promesse qu'il aura une postérité nombreuse comme les sables de la mer et les étoiles du ciel.

C'est une façon de dire : nous, petit peuple juif, très peu nombreux, qui sommes revenus d'exil et sommes menacés par tous les peuples environnants, si nous voulons subsister c'est dans la mesure où nous obéirons à la loi de Yahvé même si elle est exigeante, même si aucun peuple autour de nous ne se comporte comme nous le faisons. Donc, c'est un récit qui se comprend mieux parce qu'aucune allusion avant dans les textes.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Chapitre 24 : Mariage d'Isaac, endogamie.

Abraham envoie son serviteur Éliézer dans le nord à Harân où il est censé s'être arrêté pour aller chercher une épouse à son fils. C'est l'endogamie : il ne faut pas épouser les femmes étrangères, mais il faut nous marier entre nous, autrement il va y avoir la même chose qui s'est passé au temps de Salomon et, cela fut concrètement pendant toute la période préexilique et la période de la monarchie.

Voilà la lecture que nous pouvons faire. L'exégèse allemande avec Martin Noth et G. van Rab insistait sur la philologie, c'est-à-dire l'étude des textes. C'est une orientation encore prédominante dans les pays de langue allemande. Autour de 1940 l'école américaine avec Albright, Bright et Wright va insister sur l'archéologie et on fait des fouilles pour prouver que la Bible dit vrai. Le Père de Vaux, éditeur principal pour la Bible de Jérusalem, est arrivé après et a fait une fusion des deux, autour de 1971. Dès après sa mort, il y a J. van Seters et quelques autres qui eux, au-delà de la philologie, au-delà de l'archéologie, étudiant le moment où les textes sont devenus canoniques, c'est-à-dire régulateurs de la foi, trouvent que c'est en exil que l'on peut mieux comprendre ces textes-là comme fonctionnant comme documents poético-juridiques pour un peuple peu nombreux, éduqué par les prophètes et les principaux sages.

Le sens de l'histoire totale dans laquelle Israël est une partie de choix a certainement motivé ce recours aux origines.

L'histoire est orientée vers le futur sous les espèces du passé.

Raymond Bourgault, sj
12 septembre 1984.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

Exposé biblique
Feuilles présentées par R.B.

ABRAHAM

1. LECTURES

- a) naïve, traditionnelle ou de 1^{ère} naïveté. On prend ce qui est dans l'Écriture comme étant Parole de Dieu. "Yahvé a parlé à Abraham ... "
- b) critique : introduction des grandes sources.
- c) de foi ou de seconde naïveté ou postcritique.

Donc, au lieu de dire comme les fundamentalistes : la Bible a dit vrai et prenons la Parole de Dieu telle qu'elle se présente à nous, nous acceptons la méthode critique jusqu'au bout, sans aucune restriction. La Bible appartient au monde entier.

1. CRITIQUE

a) de type archéologique et sociologique. On étudie les sites, on fait des fouilles en Palestine. Cela apporte des éclairages très importants. Les principaux spécialistes de l'archéologie sont : Albright, Right, Bright. C'est le courant américain avec Albright, chef de l'école.

b) de type philologique. La philologie est l'étude des textes. Cette critique littéraire a eu comme premier grand représentant Willhausen qui a donné naissance à l'hypothèse des 4 sources :

P – sacerdotale et postexilique (-400)

D – deutéronomique (-622) découverte d'une loi par Josias dans le Temple. Après l'exil du R. du Nord.

E – Élohiste (-800) source où Dieu est appelé Élohim.

J – Yahviste (-950) où Dieu est appelé Yahvé. Datée de Salomon, a pu être achevée très peu avant le Dtr.

c) histoire des traditions : une autre méthode qui est en train de devenir prépondérante. Le grand nom est Gunkel. On se demande quelles sont les traditions orales qu'on pourrait découvrir sous les documents écrits, et à quels endroits les traditions orales, pour la 1^{ère} fois, ont été énoncées.

N.B. Il faut noter Abraham en Canaan autour de l'an -1200, non vers -1850.

3. PENTATEUQUE. Il comprend 5 grands thèmes :

- a) histoire primitive, Gn 1-11
- b) histoire patriarcale, Gn 12-36
- c) Exode : histoire de Joseph, Gn 37 jusqu'à Ex 18
- d) Sinaï, Ex 19, comprenant tout le Lévitique et le début du livre des Nombres.
- e) Désert et commencement de la conquête.

Très probable que ces 5 thèmes sont tout à fait indépendants les uns des autres. Il ne s'agit pas d'une histoire suivie mais de blocs de réflexion de différents groupes qui ont été colligés et recueillis dans un même ensemble vers -400.

Le Pentateuque comme tel n'a pas été écrit par Moïse, a été composé par les prêtres au retour de Jérusalem.

Au temps des Perses par un groupe gravitant autour d'Esdras et cela a été la **LOI** du pays.

Dans ce Pentateuque il y a la tradition de l'histoire patriarcale. On verra pourquoi elle a été insérée là.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

4. ÉLÉMENTS RÉCENTS : lire Gn 11,31

Les Chaldéens ne sont connus que vers le 7^e siècle avant J.-C. et il est absolument invraisemblable qu'Abraham ait jamais vécu en Our en Chaldée, à la pointe du Croissant fertile. Our est peut-être une indication des Juifs qui sont en exil et qui se disent : notre ancêtre est parti d'ici. Ils essaient de comprendre leur propre histoire. Ce n'est pas un souvenir historique, il se raconte comme historique mais ce n'est pas un fait.

Gn 17 : circoncision d'Ismaël. La tradition sacerdotale est postexilique. C'est une composition poétique des prêtres pendant l'exil. Après l'exil, les Juifs ont décidé de généraliser la circoncision pour se distancer des peuples environnants. On voulait avoir dans la chair même un signe distinctif.

Gn 23 : la tombe des patriarches. Composé pendant l'exil parce que les Juifs disent avoir un droit de propriété en Palestine.

Gn 18,16-33 : intercession d'Abraham. Ce passage se comprend en lisant Jr 5,1; Ez 12-14; Is 53.

Ce thème du "seul" juste qui permettrait d'épargner la ville, nous le voyons attester dans Jérémie vers -620, dans Ézéchiël vers -590, et Isaïe, après l'exil en -538. Donc, ce n'est pas l'Abraham de l'histoire qui a intercédé lors de la menace de Dieu, c'est un auteur des années -600 qui a composé le récit et qui fait d'Abraham un intercesseur, comme on fera de Moïse un intercesseur et du Serviteur un intercesseur pour la multitude.

5. ÉLÉMENTS PLUS ANCIENS

Dans nos récits, au chapitre 15 : un récit d'Alliance; c'est un traité de vassalité qui date de -1400 à 1200, où il y a un suzerain qui donne des lois à ses vassaux. Le progrès de la réflexion a amené à faire des rapprochements beaucoup plus étroits entre les alliances conclues par les Assyriens, 8^e – 7^e siècles avant J.-C. En sorte que le thème de l'Alliance, au contraire de ce qu'on a pensé, ne remonterait ni à Abraham, ni même à Moïse, mais remonterait aux prophètes des 8^e et 7^e siècles. La conclusion de l'Alliance telle qu'elle est rapportée au chapitre 15 semble tardive, on l'attribue à la source E : élohiste

Gn 15,6 : la formulation de la foi comme raison pour laquelle Dieu considère quelqu'un comme juste dans les documents que l'on peut dater, ne peut pas être antérieure à Isaïe, environ -735.

Donc, ce récit est une rétrospective dans laquelle on raconte d'Abraham, comme l'archétype de la foi d'Israël, ce que l'on attend des Juifs au moment de la Réforme deutéronomique.

Gn 22 : le sacrifice, récit attribué à la source E, élohiste. (-800 à -600). C'est une coutume cananéenne très répandue qui est illustrée maintenant dans de nombreuses découvertes de sacrifices de fondation au Proche-Orient : sacrifices de premiers-nés. D'où la grande intervention d'Isaïe auprès d'Achaz.

6. ÉLÉMENTS SALOMONIENS : Gn 21,32-34

Un bel exemple de ce que peut faire la critique. Les Philistins, on peut le prouver avec une très grande certitude, ne sont arrivés en Palestine qu'après -1200. On ne peut les faire remonter au 18^e siècle avant J.-C. comme on le pensait. On peut, par des documents hittites et égyptiens, montrer qu'ils sont arrivés vers -1122 sur la côte palestinienne.

C'est contre eux que Samson, Saul et David devront combattre.

Gn 15,18 : et comparer avec 1R 5,1 : par conséquent on donne comme étant déjà du temps d'Abraham les frontières du pays, celles qu'avait assurées Salomon par les conquêtes de David son père.

Donc, c'est un REFLET de l'histoire du temps de Salomon.

Dates à retenir : David -1110 mort en -970 / Salomon -970 mort en -931

Il faut admettre les généalogies fictives. Refaire le temps de l'histoire spirituelle à l'intérieur duquel ces textes ont été écrits.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

7. ÉLÉMENTS PRÉ-YAHVISTES

Dans les récits de la Genèse, il y a un Dieu qui s'appelle :

El Olam, dieu de l'éternité, honoré à Bersabée, Gn 21,33
El Roï, dieu de la vision, honoré plus au sud de Bersabée, Gn 16,13
El Shaddaï, dieu de la montagne, honoré à Mambré, Gen 17,1 + Gn 35,11
El Elyom, dieu très haut, honoré à Jérusalem, Gn 14,22
El Béthel, dieu de la maison, honoré à Béthel, Gn 35,7
El Bérith, dieu de l'alliance, honoré à Sichem.

EL en sémitique veut dire dieu. Les sémites de l'ouest ont fait de El un nom propre.

El : le dieu des dieux. Un dieu père, créateur.

El, le nom que l'on donnait à un dieu suprême, universel.

Dans la population où se trouvaient les Hébreux, ce dieu-là était diversement honoré à Bersabée.

Les Hébreux, ceux qui vont devenir le peuple d'Israël, entrent en Palestine où il y a une multitude de façons d'appeler Dieu. Ils vont intégrer ces façons et vont les faire leur.

L'une des manières, c'était de dire : Abraham a construit un autel à Mambré. Pour montrer que notre ancêtre a approuvé ce culte-là, on dit qu'il a bâti un autel. C'est une façon de "canoniser" une tradition.

Le récit "étiologique" est un récit qui donne la raison pour laquelle on donne un nom, par exemple à une chose. La femme de Loth changée en pierre. On explique un phénomène naturel par une histoire : destruction de Sodome et Gomorre.

Problème fondamental posé dans tous ces textes : qu'est-ce qui est premier dans toute l'histoire d'Abraham ?

En histoire des religions on parle de l'esprit protecteur ou l'esprit auxiliaire ou l'esprit gardien, l'animal gardien, disent les Anglais, qui est devenu notre ange gardien et l'Esprit Saint dans la tradition chrétienne.

Un autre mot pour dire ça c'est dieu personnel, tribal, clanique, familial. Ce n'est pas le dieu qui est une personne, c'est un dieu qui protège une personne en particulier, et un dieu qui a choisi une personne et que la personne a choisi, en sorte qu'il y a une espèce d'alliance entre eux deux. L'homme se soumettant à son dieu, à son esprit protecteur, et l'esprit protecteur faisant des promesses à la personne qu'il a choisie.

Alors, au fond de toute la tradition fondamentale d'Abraham, ce sont les apparitions d'un dieu personnel à Abraham qui lui promet une postérité, c'est ce qu'il y a de plus fondamental dans la mentalité archaïque.

Nous sommes partis de l'histoire du peuple juif après l'exil et nous allons nous acheminer peu à peu vers le Nouveau Testament. Nous sommes remontés à l'étape de Salomon, puis nous sommes remontés à une époque très archaïque, l'époque primitive, et nous avons là une des formes les plus anciennes de la région, la relation qui s'établit entre un homme qui décide d'accrocher son espoir de vivre à un esprit protecteur, qui n'a pas de nom.

C'est ce que les textes appellent "Mon Dieu", ou bien lorsque l'on dit : le Dieu d'Abraham : Gn 28,20-21 : Yahvé sera mon Dieu.

C'est une décision que Jacob fait de prendre comme Dieu le Dieu de son père. Ça va devenir le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, le Dieu de l'histoire, le Dieu qui s'engage dans une lignée particulière dont il assure la survie. Cela est appelé à une destinée immense.

Donc, le dieu personnel, l'esprit protecteur d'une personne et en même temps de sa famille à qui il fait des promesses, ce Dieu là il peut faire les promesses de multiples façons : il peut le faire en rêve ou en apparaissant à la

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

personne. Alors on raconte l'apparition de Yahvé devenu le Dieu d'Abraham, sous la forme d'une vision. Lire Juges 13,3, verset 21. Cela indique aussi comment il faut comprendre la scène de l'Annonciation. Est-ce qu'il y a un ange qui est apparu à Marie ? Ça peut se faire dans une conversation avec un prophète, un homme de Dieu.

Vous avez donc une certaine idée de la DÉMARCHE DE L'EXÉGÈSE. Ce n'est pas l'archéologie qui est importante. La critique littéraire donne une première indication. Ce qui est le plus important, c'est l'histoire des traditions. Les traditions telles qu'elles ont vécu dans la conscience vivante du peuple juif à travers son histoire.

8. SYNTHÈSE

a) À Mambré on a un sanctuaire près d'Hébron. À Hébron, il y a Abraham, le héros local, chef de clan. Abraham a un dieu personnel qui n'a pas de nom, qui lui promet un fils qui va lui survivre.

b) Arrive la royauté au temps de Salomon et on reprend cette histoire d'un petit chef local du sud de la Palestine pour exprimer, à son occasion, comme étant prévue, prédite anticipée à l'origine des temps, le temps primordial, le temps fondateur, le temps du rêve, le temps où tout a été fondé; on veut dire que l'empire de Salomon avait été prévu déjà lors de celui que l'on prend maintenant comme l'ancêtre, et on fait voyager alors Abraham depuis Our en Chaldée jusqu'en Égypte. On se sert d'Abraham pour exprimer l'idée que ce qui arrive au temps de Salomon était voulu par Dieu.

c) Après l'exil, Abraham devient personnage exemplaire pour toute la pensée juive. Mais Abraham n'est pas un grand personnage dans les traditions que l'on peut dater. Il est probable que les traditions concernant Abraham étaient confinées dans le sud de la Palestine et sans grande signification à travers toute l'histoire du peuple juif. C'est après l'exil qu'on intègre dans le Pentateuque le personnage d'Abraham et qu'on le pousse à l'origine : on en fait le passé d'Israël. Il n'était pas plus patriarcal que n'importe lequel autre qui était là.

Au temps de la royauté, le document fondamental était le document yahviste. Donc on introduit Yahvé au temps de la royauté. Yahvé est un dieu national dont le nom va unifier les 12 tribus. Après qu'on eut combattu les cultes cananéens, on se rend compte de ceci : le peuple juif, pense-t-on, a une vocation universelle, le peuple juif devient le porteur de la foi en Dieu.

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

GRANDS PERSONNAGES DIVINS

Ugarit (14^e – 12^e siècles avant J.C.

| | | | | |
|----------------------------|------------|-------------------------------------|-------------------|--------|
| El ciel | (montagne) | père | divin | tribal |
| Baal nuée | air | fil | seigneur | roi |
| Asherat (Anat, Astarté) | terre | dame (vierge, épouse mère) | esprit protecteur | |

Palestine

| | | |
|-----------|----------------------|-------------------------|
| Plaine | Montagne | Périphérie (sud et est) |
| Rois | Prêtres | Prophètes |
| Baal | El | Yahvé |
| | El Haiï (Dan) | |
| (Samarie) | El Berith (Sichem) | ← Tisbé |
| | El Bethel | |
| | El Elyôn (Jérusalem) | ← Gilgal |
| | El Olam (Bersabée) | |
| | El Roï (oasis) | |
| | | Négeb |
| | | Édom Madian |

-1250... El = dieu, tribal, de société paysanne
Sanctuaires : corporations sacerdotales;
Couple divin : dieu : ciel, pieux
Déesse : terre

-850 Baal : dieu guerrier, royal
emprunté aux traditions
de la plaine;
Achaz, Jézabel,
Athalie

Yahvé : esprit protecteur
Yahvistes : confrérie venue du sud et de l'est;
luttant contre royauté baaliste (en partie contre
les sanctuaires = hauts lieux)

-550

Yahvé absorbera d'abord la Dame, puis le
Seigneur, enfin le Dieu.